

Bourse, les meilleures valeurs sur le marché, les derniers scandales parlementaires, les derniers potins municipaux ; mais en fait de fronces... (*Souriant*) je ne sais que celles de tes jolis sourcils, quand j'oublie tes lettres à Mme la Mairesse.

MADAME. — Eh bien, les fronces... ce sont des fronces... Et comme j'aime les fronces, je veux une couturière qui excelle dans les fronces. Voilà !

MONSIEUR. — C'est logique. (*Il s'éloigne en fumant, puis, revenant.*) Est-ce que ça coûte cher, ces machins-là ?

MADAME, *boudeuse*. — Je n'en sais rien.

MONSIEUR. — C'est un petit détail qui a pourtant son importance.

MADAME, *froidement*. — Est-ce que vous mettriez une vile considération pécuniaire en parallèle avec le bonheur de votre femme ?

MONSIEUR. — “ Vous... ” “ votre... ” Fichtre ! on ne parle plus qu'au pluriel. Ça devient grave ! De la minute à l'autre, nous voilà transportés au régime nobiliaire. (*Il s'incline avec ironie.*) Madame la marquise désire des fronces ?

MADAME. — Voilà une plaisanterie de fort mauvais goût.

MONSIEUR. — Alors, ne plaisantons plus. Mets de côté tes “ vous ” et tes “ votre ”, et, à la place, achète toutes les fronces de la création.

MADAME. — Ce ne sont pas des fronces que je veux.

MONSIEUR. — Ah !.. Quoi donc ?

MADAME. — C'est ce costume tailleur, dont je t'ai dépeint l'élégance.

MONSIEUR. — Ce...

MADAME, *l'interrompant*. — Quelque chose d'un chic !

MONSIEUR. — D'un chic...

MADAME, *avec enthousiasme*. — Oui. Tiens ! figure-toi une jupe un peu collante...

MONSIEUR. — Très bien !

MADAME, *sérieuse*. — N'est-ce pas ?.. Puis un corsage qui moule bien le buste...

MONSIEUR. — Pristi !

MADAME. — ... le tout, joignant à la grâce féminine, un je ne sais quoi de crânement masculin.

MONSIEUR. — Sublime mélange !

MADAME. — Et ce n'est pas tout !

MONSIEUR. — Ah ! ce n'est pas tout ?